

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

**159 (LIII | III) | 2009
Varia**

Aa. Vv., “*Corinne*”, 200 ans après, «Cahiers staëliens»

Eric Francalanza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7608>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 642

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Eric Francalanza, « Aa. Vv., “*Corinne*”, 200 ans après, «Cahiers staëliens» », *Studi Francesi* [En ligne], 159 (LIII | III) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7608>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., "Corinne", 200 ans après, «Cahiers staéliens»

Eric Francalanza

RÉFÉRENCE

AA. VV., "Corinne", 200 ans après, «Cahiers staéliens», Paris, Société des études staéliennes, 2008, n° 59, pp. 187.

- 1 Le bicentenaire de *Corinne* devait fournir un numéro des «Cahiers staéliens». Catriona SETH s'est chargée de le réunir, et Gérard GENGEMBRE, qui le présente, facilite notre tâche en soulignant la cohérence et la diversité des articles qui se remarquent par «la volonté de contextualiser les œuvres, de mettre au jour les influences, déterminations, interrogations, renouvellements, prolongements propres à des situations et des enjeux historiques, idéologiques et culturels». Michel DELON propose, en ouverture, une réflexion sur la femme auteur (pp. 13-25). L'analyse passe par une série de romans de femmes vivant de leur plume ou même affichant leur statut d'auteur. Toutes ces héroïnes sont pour ainsi dire des «anti-Corinne»: qui délaisse la poésie, qui l'amour, qui la morale. La poétesse idéale, ainsi rehaussée par de plus ternes avatars, intéresse encore Julia EFFERTZ (pp. 27-39) qui livre une très fine étude comparée de Corinne et de Mignon: l'ambiguïté du rapport entre féminité, musique et poésie appelle d'ores et déjà la question fondamentale, et, par certains aspects, polémique, de l'artiste romantique. La manière dont Staël inaugure un débat sur la voix féminine et le chant a sans nul doute pour source romanesque – ce qui n'exclut pas l'idée d'une conviction intime – *The Wild Irish Girl* de Sidney Owenson. C'est ce que démontre brillamment Ione CRUMMY (pp. 79-95), même si, au milieu de la foule de notes, certaine référence manque encore... Mais si ce volume attache autant le lecteur, c'est aussi en raison des *curiosa* qu'il distribue d'un article à l'autre. Catriona SETH, qui connaît bien cette correspondance, remarque dans les lettres de Marie-Aimée Steck-Guichelin, comment se disent les frustrations à peine conscientes d'une poétesse à la plume habile qui n'assume pas son statut de femme auteur, un peu à la

manière des héroïnes étudiées par M. DELON, et que la rencontre avec la femme illustre, «monstre femelle», persuade de demeurer dans le clair-obscur des provinciales soupirantes à la Poésie (pp. 41-51). Othenin D'HAUSSONVILLE (pp. 53-66) offre l'énigme d'un auteur récrivant *Corinne* à la mode théosophique, un certain Ch. P.D.D.C.: le héros éponyme, Anastase, sorte de «Zorro mâtiné de Batman», est un spécialiste, comme son nom l'indique, en résurrections. De là à voir dans *Anastase* une résurrection ironique de *Corinne*, pourquoi pas? Le volume n'omet pas non plus la réception de l'œuvre, fournissant sur le sujet trois articles fort différents. Roger FRANCILLON (pp. 67-77) livre une analyse très précise des périodiques romands: malheureusement, si l'on omet Vinet et Amiel, de loin les plus réceptifs à la vérité de l'œuvre, les critiques sont victimes de leur provincialisme et de leurs préjugés patriarcaux. Pauline et Bernard POUJEAUX (pp. 105-106) révèlent, par un témoignage attachant, comment la jeunesse de 1824 lisait le roman, tandis qu'Anne de THOISY-DALLEM (pp. 97-103) évoque la mode «Corinne» à travers quelques toiles imprimées. Le volume s'achève par des *Varia* à la hauteur des articles célébrant le bicentenaire. On excusera la rapidité avec laquelle le compte rendu passera sur ces articles. On note néanmoins que *Delphine* inspire une belle communication sur l'espace à Barbara STORCK (pp. 109-126). Qu'il est difficile d'évoquer aussi vite la série des *Jane Gray* qu'étudie Marie-Emmanuelle PLAGNOL-DIÉVAL (pp. 127-140) et dont, là encore, Staël forme le sommet littéraire. Quant à Xavier LANDRIN (pp. 141-160), il nous livre des réflexions d'une belle profondeur sur la manière de faire des propositions nouvelles sur le roman historique en usant d'un fonds extra-littéraire, notamment des controverses historiographiques. Un bémol avant de clore: si l'on voulait bien relire plus soigneusement les articles de nos amis et collègues étrangers...

- 2 En un mot, ce volume des «Cahiers staéliens» est une réussite. Il plaît tout autant par la diversité des sujets et des approches que par les subtils effets d'écho qu'on découvre d'un article à l'autre, au-delà même de la répartition entre sujet principal et *varia*. Enfin, comme si par nature une renaissance appelait toujours le deuil, on aura, avec toute la Société des études staéliennes, une pensée pour le regretté Robert de Luppé qui nous a quittés le 21 février 2008 (p. 163).